

LES HAUTES-PLAINES DU SERSOU, CADRE D'INTERACTION ENTRE  
DEUX SYSTEMES DE PRODUCTION: LE SYSTEME "CEREALICULTURE"  
ET LE SYSTEME "OVIN-VIANDE"

Par Mr S A H L I Zoubir

I.N.E.S. - AGRO-VETERINAIRE

TIARET - A L G E R I E -

P R E S E N T A T I O N

L'agriculture algérienne est en crise: c'est-dit-on une crise globale qui touche autant à l'aspect technique et économique qu'à l'aspect social, politique et culturel.

C'est là également la situation de nombreux pays arabes, africains et méditerranéens qui n'arrivent plus désormais à satisfaire les besoins, toujours croissants, de leurs populations. Situation qui démontre combien est devenu difficile de parler de développement et d'intensification agricole et combien sont devenus fragiles les interventions d'ordre technique et économique sur des espaces le plus souvent en crise.

Ainsi, si de nombreuses analyses ont été tentées ces dernières années pour voir plus clair dans le milieu rural, elles n'ont eu pour résultats qu'une certaine aggravation de la situation de crise de ce milieu rural et qu'une désarticulation encore plus grande des systèmes de production agricole en place.

Dans leur frénésie d'exploration et, dans leurs tentatives de recensement des contraintes liées au sous-développement du milieu rural, les "promoteurs du développement" n'ont, pour la plupart d'entre eux, qu'effleuré les problèmes graves qui secouent les populations rurales et leur terroirs de subsistance.

Mais puisque tout le monde est aujourd'hui d'accord pour dire que la crise agricole est également une crise des structures agraires et des systèmes de production agraire, ces "producteurs de développement" ont-ils seulement répondu comment fonctionne et se reproduit un système de production agro-alimentaire ? Comment sont-ils connectés les éléments de ce système avec les éléments d'autres systèmes, notamment les systèmes de production écologique (ou Eco systèmes) ou les systèmes environnants (systèmes économiques, socio-politiques et culturels...) ?

Notre intervention se veut une modeste réflexion d'ordre méthodologique et quelques observations personnelles, au niveau d'un espace rural actuellement en crise, concernant l'existence, le mode de fonctionnement et de reproduction de quelques systèmes de production agro-alimentaire, qui de complémentaires, sont devenus peu à peu antagoniques jusqu'à induire une situation de crise agricole et sociale considérable.

Cet antagonisme entre des systèmes de production voisins se traduit le plus souvent par une certaine compétition sur le terrain entre les différents agents de production pour le contrôle et l'appropriation (temporaire ou permanente) de l'espace de production (ici les Hautes-plaines du sersou), les techniques de production ainsi que le surplus agricole.

agents de production qui ont des liens avec la catégorie des gros éleveurs et des commerçants s'apposent donc farouchement aux travailleurs de l'autogestion pour le contrôle des jachères à pâturer, des moyens de production à utiliser, des plans de production à mettre en oeuvre et les systèmes de production à privilégier. Les conséquences sont multiples:

1. Cette compétition et cet antagonisme entraînent une sur exploitation de l'espace de production , les parcelles de jachère et les surfaces dérobées à la céréaliculture par les éleveurs (et leurs associés) d'un côté, et les surfaces de pâturage et les zones de piémonts de l'autre...

2. L'antagonisme entraîne aussi la multiplication des méthodes de production ou la multiplication des opérations de labours profonds (sous le prétexte de l'intensification par le travail) qui deviennent préjudiciables au sol.

3. Enfin, la compétition entraîne à son tour une lutte sourde, rampante et suffisamment néfaste pour la bonne conduite, non seulement des procès de production actuels (par démission des travailleurs) mais des procès de production nouveaux induits par les efforts d'intensification et de mise en valeur.

Une plaine ou un ensemble de plateaux agricoles peuvent ils être uniquement le cadre de procès de production sans conflits ni contradictions ?

Aussi, la simple analyse des structures agraires peut-elle rendre compte à elle seule de l'ensemble des problèmes qui touchent autant à l'espace de production qu'au fonctionnement même des systèmes de production ?

Nous savons, d'ores et déjà, qu'il est difficile de donner un crédit à ce genre d'analyses si l'on ne met pas en évidence la nature, le mode de fonctionnement et la portée économique, sociale et culturelle des multiples systèmes de production agricole existants au niveau de l'espace rural qu'on veut investir. Etant bien entendu que ces systèmes de production sont l'expression d'une dynamique, technique, économique et sociale destinée à satisfaire des besoins sociaux déterminés.

Si la prise en charge des aspects descriptif et analytique de tels systèmes est indispensable, elle constitue un début d'exploration seulement. Il est des méthodes qui considèrent aujourd'hui qu'il faut aller plus loin dans l'exploration pour mettre en évidence les logiques mêmes de ces systèmes: les logiques de fonctionnement et de reproduction internes et externes, en relation avec celles du système environnant; la société englobante.

De telles méthodes d'analyse et de tels créneaux d'investigation du champ rural nous permettent donc de déceler les problèmes et surtout les contraintes qui bloquent la mobilité du système et sa performance.

Problèmes et contradictions qui ne sont en fait que le résultat des multiples interactions entre les

éléments des différents systèmes et ceux d'un environnement écologique, économique, social et culturel, véritable receptacle d'une multitude d'activités complémentaires et / ou antagoniques.

Nous en voulons pour preuves les interactions entre les éléments de deux systèmes de production agricole, à l'origine complémentaires, mais qui sont devenus peu à peu antagoniques du fait des divergences entre les agents de production quant à la destination du surplus agricole ce qui a entraîné une situation de crise, non seulement vis à vis d'un espace surexploité, mais vis à vis également d'un environnement économique et social relativement perturbé. C'est là la situation actuelle des hautes-plaines du sersou, région agricole historiquement convoitée et diversement sollicitée.

C'est là aussi la situation d'un système de production "céréalière" sérieusement et dangereusement concurrencé par un système de production animale "ovin-viande" spéculatif aux mains d'une minorité d'éleveurs et de gros commerçants ayant le contrôle des parcours et des pâturages.

Les données historiques et techniques d'une activité agro-pastorale florissante ont été donc sérieusement perturbées jusqu'à remettre en cause l'économie et l'assise foncière de cette région fragile.

En effet, la fragilité des hautes-plaines du sersou concerne d'abord son assise foncière, et l'installation ou le développement d'un quelconque système de production relève de cette assise foncière. Si bien que celle-ci

subi, au cours de l'histoire, diverses sollicitations et diverses utilisations de la part des populations locales et des différentes populations étrangères.

Ne dit-on pas que le "Sersou" (Esser-Srou) est le lieu de passage, lieu de gain rapide... ?

Ainsi, si l'époque Berbère était caractérisée par une association "céréaliculture - élevage ovin" sur les zones des plateaux et par des aménagements systématiques sur les piémonts (versant-Sud de l'Ouarsenis, notamment), ce n'était que provisoire puisqu'il y a eu, peu près, une série de ruptures qui ont profondément bouleversé autour la géographie agricole que la géographie pastorale. La première rupture fut celle de l'époque romaine qui vu la généralisation de la monoculture céréalière et le défichement des zones de piémont (1).

La reconquête des piémonts et de la frange méridionale par les troupeaux de mouton de l'époque pastorale du 1<sup>o</sup> au 18<sup>o</sup> siècle (av. j. c.) a permis cependant de rééquilibrer la situation des deux systèmes de production (céréalière et pastoral) et de rétablir les échanges entre le Nord et le Sud.. On parlera d'une certaine "remontée biologique" à cette époque (1) grâce notamment à la reconstitution des potentiels du sol et la reforestation.

Elle a entraîné cependant l'abandon des terres agricoles et les aménagements hydrauliques.

La deuxième rupture est venue avec la colonisation qui a voulu reconquérir les espaces perdus à la céréaliculture en généralisant un système de monoculture céréalière ;

accompagné de nouvelles techniques, lourdes et relativement préjudiciables au sol, à tous les plateaux et les piémonts jusqu'à refouler et marginaliser les populations et les troupeaux au Nord (Ouarsenis) et au Sud (steppe).

Après plusieurs années d'agriculture "minière", la fertilité des sols est devenue faible à moyenne. Du Sud-Est- (Challala) au Nord-Ouest (Frenda) du plateau du Sersou, on ne trouve désormais que des sols peu profonds à moyennement profonds (40 à 60 cm), de texture légère est a réserve utile moyenne.

Des années de monoculture céréalière et de labours profonds ont donc laissé des traces remarquables sur l'espace et ont finalement épuisé le peu de réserves, emmagasinés dans le sol pendant la période pastorale.

Evidemment, il aurait fallu laisser beaucoup plus de surface de jachère en pâture à ces milliers de troupeaux d'ovins et de caprins qui, maintenant, ne font qu'accentuer la pression sur le sol et mettent en cause l'équilibre fragile de l'Ecosystème "Hauts-plateaux" du sersou.

Aujourd'hui, on assiste également à une troisième rupture entre les ressources agricoles et les besoins des populations rurales locales. Cette rupture vient d'ailleurs parachever le cycle de "pression-dégradation" et signifier concrètement l'antagonisme frappant entre un système de production "céréaliculture sèche" et un système de production "ovin-viande", celui-ci fait un retour "rampant" mais non moins efficace vers les Hautes-plaines après avoir été progressivement "chassé" des terres steppiques, devenues à leur tour dégradées...

L'ontogonisme entre les deux types de production agricole se reflète également au niveau de la structure économique et sociale de cette région intermédiaire entre une zone de montagne surpeuplée et sur-dégradée d'une part, et une zone steppique qui n'a pas fini de se retrécir d'autre part.

L'enjeu est clair et la main-mise sur l'espace de production entraîne une compétition intense entre les différents agents économiques en place.

D'un côté, les travailleurs de l'autogestion et les structures de soutien et d'intensification des systèmes céréaliers.

De l'autre côté, une mosaïque d'éleveurs, de commerçants et d'intermédiaires, ayant d'ailleurs des rapports étroits avec certains travailleurs de l'autogestion et qui tentent de s'approprier et de contrôler les surfaces laissées en jachère, les services et les divers moyens de production du secteur public.

L'ovin, dans ces conditions, concurrence sérieusement le céréale sur son propre terrain. L'intensification céréalière se heurte d'ailleurs à ce gros inconvénient même si d'un autre côté, on tente sérieusement de promouvoir les cultures fourragères et l'intégration "céréaliculture.-élevage ovin".

L'observation sur le terrain montre une concurrence quasi-parfaite entre le secteur public promoteur de l'intensification céréalière, et le secteur privé tenant d'un élevage agro-pastoral de type extensif.



Le premier a le souci de faire appliquer un plan de culture basé sur la diminution des surfaces en jachère, l'augmentation des surfaces de légumes secs et de fourrages ainsi que l'intensification (par le travail et les in-puts) des systèmes de production céréaliers.

On prévoit ainsi de réduire les surfaces céréalières de 31 000 Ha d'ici 1988/89 (dont plus de la moitié dans le secteur socialiste), mais la production devra augmenter de plus de 10 000 quintaux (soit une augmentation des rendements de l'ordre de 3,5 quintaux à l'hectare); tout cela grâce à l'intensification et l'injection de capital et d'in puts.

Le deuxième secteur, aux mains des commerçants et des gros éleveurs, met en évidence un système d'élevage relativement intensif grâce à l'embouche des bêtes aux abords des domaines autogérés sur les Hautes plaines, complété par un système relativement extensif basé sur un pâturage agro-pastorale du Sersou ou, franchement, sur les chaumes des terres du secteur public pendant les moissons - battages.

Ainsi de systèmes complémentaires, la céréaliculture et l'élevage ovin sont devenus autogoniques. La symbiose qui existait entre les éléments de ces deux systèmes de production, tant en ce qui concerne l'utilisation du sol que le mode d'utilisation des moyens de production et du travail, a disparu; avec elle, il y a eu également disparition de la tradition agro-pastorale.

Auparavant, si le mouton représentait, à travers toute la culture rurale du sersou et des hauts-plateaux, un produit symbolique de puissance économique, de statut social et d'appartenance culturelle ancrée et vicace (2), il n'en demeure pas moins qu'il était également lié à la pratique d'une céréaliculture d'appoint, laquelle permettait une certaine intégration agro-pastorale.

D'ailleurs, les semi-sédentaires qui pratiquent alternativement la céréaliculture et l'élevage ovin réussissent mal leur intégration économique et sociale stagne et ils ne constituent en fait qu'une couche défavorisée de la population, dépendante et incertaine dans ses revenus.

Cette couche sociale tend à constituer d'ailleurs un sous-prolétariat nécessaire à la stratégie de pénétration des éleveurs et des commerçants dans le secteur public. La combine est simple: ces sous-prolétaires sont employés dans les domaines autogérés, souvent comme Bergers, et garent alternativement les troupeaux du domaine et ceux des privés de la région, alimentés presque gratuitement sur les chaumes et avec les fourrages de ce domaine.

Ici, "il y a une dynamique de la promotion collective par solidarité régionale et parentale"(3). Une dynamique sociale qui renforce la compétition entre deux systèmes de production dont l'un (la céréaliculture) "manifeste une incapacité à l'invention et au progrès dans le secteur qui est le plus valorisant et qui correspond à la plus forte demande sur le marché"(3).

Est-ce que le processus d'intensification céréalière, légumière et fourragère, accélère et doté de moyens lourds est-il à même de renverser la vapeur et induire une intégration agro-pastorale nécessaire et indispensable ?

Alors jusqu'à quand on va raisonner en termes de productivité d'une seule culture ou d'une seule production fut-elle stratégique - en omettant de regarder de plus près le fonctionnement et la logique technique socio-économique des systèmes qui sous-tendent cette culture et cette production .

La rupture entre le système de production "céréaliculture-sèche" et le système de production "ovin-viande" est définitivement consommée et il est hautement dangereux de ne voir là qu'un phénomène passager ou conjoncturel, comme par le passé. Si d'un côté, il y a innovation technique et effort pour l'intensification d'une production stratégique ( la céréale); d'un autre côté, il y a émergence sociale et de gros intérêts pour s'approprier un espace-hélas fragile ! - indispensable à promouvoir une production non moins stratégique (la viande ovine), dans un contexte favorable à la spéculation et la loi du marché.

Situation et perspectives des superficies  
(total ex Wilaya de Tiaret)

Culture	Base 1984 (ha)	Objectif 1988/89 (ha)	Accroissement (ha)
Céréaliculture	399 000	368 000	- 31 000
Légumes secs	29 100	60 000	+ 30 900
Fourrages	59 700	70 000	+ 10 300
C.Maraichères	7 850	15 700	- 7 850
Arboriculture	2 000	10 000	+ 8 000

  

	Effectif 1984	Effectif 1988-89	Accroissement
Bovin(laitier)	67 575	68 145	+ 570
Bovin(viande)	92 000	92 670	+ 670
Ovins	614 500	63 550	+ 21 000
Aviculture	57 000	122 500	+ 65 500
Apiculture	2 350	6 000	+ 3 650

Source: D A R A F - TIARET.

NOTES ET REFERENCES

- (1) D'après M. COTE dans "L'espace algérien, prémisses pour un aménagement", OPU, Alger, 1979.
- (2) G. DUVIGNEAU: "Innovation Agricole et Société Rurale en emergence l'expérience pilote du Sersou".  
Thèse Doctorat d'Etat es-lettres et sciences humaines, Université de Nice, Février 1985.
- (3) G. DUVIGNEAU: idem